

Roguesière, par Montastruc, Hte-Garonne
2 février 1903

Bien cher Monsieur

Vous m'avez donné déjà trop de preuves de votre bienveillance et de votre amitié pour que je n'éprouve pas le vif désir de profiter à mon tour de toutes les petites occasions que je puis avoir de vous être agréable. C'est vous dire que je n'ai oublié aucune de mes promesses, et que j'ai toujours la ferme intention de les tenir. Si je ne vous ai pas revu depuis longtemps, c'est uniquement parce que j'ai été débordé par d'autres occupations qu'il m'a été impossible d'écrire. Il me faut encore un mois pour terminer un travail précipité qui, malgré mes regrets, m'empêche de m'occuper d'archéologie; mais, vers mars ou avril, je retournerai un peu libre et je vous porterai alors la suite de mes antiquités.

Je me réjouis grandement de tout ce que vous m'apprenez au sujet du Musée St-Raymond, que je n'ai pas visité depuis l'été dernier.

Il serait évidemment bien désirable que
tous les objets gaulois de la région y
fussent réunis. C'est là, il est vrai
un résultat qui ne sera pas facile
à atteindre; mais lorsque l'on connaît
votre zèle, votre ardeur et aussi
l'influence que vous savez exercer autour
de vous par le charme de votre caractère,
on se met à espérer que vous finirez
par surmonter toutes les difficultés.

En ma qualité d'abonné à l'Anthropologie
je savais déjà l'heureux succès de vos
recherches dans les cavernes de l'Europe.
Ce ne sera pas un petit honneur pour vous
d'avoir éclairé le premier ce nouveau
chapitre de l'art préhistorique. Je vous
félicite bien sincèrement de ce nouveau et
précieux service que vous venez de rendre
à nos études.

En espérant que j'aurai bientôt le plaisir
de vous revoir et de causer avec vous plus longuement,
je vous prie de me croire votre bien dévoué
et reconnaissant

Edmond Collin